

## **DRING DRING !**

1<sup>er</sup> – 30 juin 2019



Un cycle sur le téléphone, non mais allô quoi. La Cinémathèque aurait-elle sauté du standard ?... Pas totalement encore. Le cinéma fait régulièrement l'objet d'analyses par la bande, l'analyse d'objets justement, ou d'éléments naturels, qu'il a fini par transfigurer. Ce que savamment on appellerait cinégénie. La pluie, les ombres, les miroirs... L'excellente maison d'édition Yellow Now a même ouvert une petite collection dirigée par Dominique Païni qui explore scientifiquement ce champ de réflexion. Collection dans laquelle nous

trouverons une étude sur... le téléphone au cinéma : *L'Attrait du téléphone* d'Emmanuelle André et Dork Zabunyan. Cela pour dire combien le sujet est sérieux sous ses airs débonnaires. Sérieux et obsessionnel. Quand on commence à y penser, on ne décroche plus et on voit des téléphones partout, dans tous les films. Des roses (*Girl 6*), des blancs (appellation d'un genre italien de la fin des années 1930), des rouges (*Docteur Folamour*)... On en voit chez Spike Lee, cycle voisin de celui-ci, de *Girl 6*, donc, à *BlackKkKlansman*, où l'accessoire est plus qu'un appareil, en passant par les bippers qui ont marqué les années 1990 (voir

*Clockers*) et le film de braquage avec prise d'otages (*Inside Man*) où la liaison téléphonique entre braqueur et négociateur est un passage obligé du genre. On en voit encore à côté, un noir, avec *Ascenseur pour l'échafaud*, présenté en film du jeudi, pour une ouverture mémorable. Et l'on verra aussi qu'il manquera quelques films importants, faute de copies disponibles ou de moyens, les opérateurs téléphoniques auxquels nous avons demandé un soutien étant restés aux abonnés absents. Mais l'essentiel du bottin sera bien là, dessinant d'abord, dans ce qui pourrait être une approche sociologique, une histoire du téléphone et de ses évolutions technologiques, du standard (*Allô Berlin ? Ici Paris*), comme voie de rapprochement, au smartphone (*Ceci n'est pas un film*), comme voix d'évasion ; révélant surtout un accessoire devenu un véritable élément de mise en scène. Ou comment le cinéma s'en empare pour en faire le pivot du récit. Pivot, parce qu'au-delà de son usage comme moyen de communication, rapprochant, ou plutôt reliant tout en les séparant, des individus (*Allô Berlin ? Ici Paris*, *Confidences sur l'oreiller*, *Denise au téléphone...*), il est aussi, cinématographiquement, un point d'ancrage spatial et temporel, imposant un espace fixe et déterminant au récit et aux personnages, soit pour les y assigner (*La Dame du vendredi*, *Le Crime était presque parfait...*), soit pour les inscrire dans un mouvement (*Une journée en enfer*, *Matrix...*). Et comment le récit a pu se déplacer avec son évolution technologique : de l'innocent jeu de hasard qui dérape (*Tuer n'est pas jouer*) à l'effrayant hasard de la mort qui frappe (*La Mort au bout du fil*). Avec, fatalement, un avant et un après téléphone mobile. *Le Crime était presque parfait* n'étant plus possible avec le portable, il faudra confiner le personnage pour glisser le suspense sur la durée, celle de la batterie du téléphone (*Buried*). Avec le téléphone fixe, c'est le « où » qui déterminait l'action. Avec le portable, c'est le « quand ». Et à y regarder de la sorte, on finit par se demander si c'est le cinéma qui a transfiguré le téléphone, ou le téléphone qui a transfiguré le cinéma. Le split screen semblant avoir été inventé pour lui (*Confidences sur l'oreiller*), voire par lui (se rappeler *Suspense* de Loïs Weber), partageant l'écran, jusqu'à devenir écran dans l'écran (*Personal Shopper*), si ce n'est caméra (*Ceci n'est pas un film*). Le téléphone : à la fois signe et signal, entre terrain de cache-cache et facteur révélateur. Ne coupez pas, le cinéma est à l'autre bout du film.

FRANCK LUBET, RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION  
DE LA CINÉMATHEQUE DE TOULOUSE

## LES FILMS

**ALLÔ BERLIN ? ICI PARIS !** (1932) de Julien Duvivier

**LA DAME DU VENDREDI** (*His Girl Friday*, 1940) de Howard Hawks\*

**RACCROCHEZ, C'EST UNE ERREUR**  
(*Sorry, Wrong Number*, 1948) d'Anatole Litvak

**LE CRIME ÉTAIT PRESQUE PARFAIT**  
(*Dial M for Murder*, 1954) d'Alfred Hitchcock

**CONFIDENCES SUR L'OREILLER**  
(*Pillow Talk*, 1959) de Michael Gordon

**DOCTEUR FOLAMOUR** (*Dr. Strangelove or: How I Learned to Stop Worrying and Love the Bomb*, 1963) de Stanley Kubrick\*\*

**TUER N'EST PAS JOUER**  
(*I Saw What You Did*, 1965) de William Castle

**DENISE AU TÉLÉPHONE** (*Denise Calls Up*, 1995) de Hal Salwen

**UNE JOURNÉE EN ENFER – DIE HARD 3**  
(*Die Hard: With a Vengeance*, 1995) de John McTiernan

**SCREAM** (1996) de Wes Craven\*\*

**LE DÎNER DE CONS** (1998) de Francis Veber

**RING** (*Ringu*, 1998) de Hideo Nakata

**MATRIX** (*The Matrix*, 1999) de Lana et Lilly Wachowski\*\*

**INFERNAL AFFAIRS** (*Mou gaan dou*, 2002)  
de Andrew Lau et Alan Mak\*\*

**LA MORT EN LIGNE** (*Chakushin ari*, 2003) de Takashi Miike

**BURIED** (2010) de Rodrigo Cortés\*\*

**CECI N'EST PAS UN FILM** (*In film nist*, 2011)  
de Jafar Panahi et Mojtaba Mirtahmasb

**PERSONAL SHOPPER** (2016) de Olivier Assayas\*\*\*

\* Séance précédée d'un avant-programme (12 min.)

\*\* Séance précédée d'un [document audiovisuel de l'INA](#)

\*\*\* Séance présentée par Olivier Assayas en partenariat avec le [Marathon des mots](#)

**RENCONTRE  
AVEC OLIVIER ASSAYAS ET ADRIEN BOSCH**

**DANS LE CADRE DU MARATHON DES MOTS**

André Breton, Claude Lévi-Strauss, Victor Serge, Wifredo Lam, Anna Seghers sont quelques-uns des passagers du Capitaine-Paul-Lemerle, dont Adrien Bosch reconstitue dans son roman *Capitaine* la traversée de Marseille à Fort-de-France en 1941. À bord, on croise également la photographe Germaine Krull en partance pour les Amériques, ainsi qu'un jeune cinéaste, futur scénariste, Rémy Assayas, dit Jacques Rémy. À la fin de son livre, Adrien Bosch évoque sa rencontre avec Olivier Assayas, son fils, qui lui ouvre l'album des photographies de Germaine Krull prises durant le voyage, et qui viennent, avec émotion, mettre en images son travail de romancier. Cette importante série de photographies, retrouvées en vrac dans un tiroir de la maison de campagne familiale, ont été identifiées par Olivier Assayas qui en a reconstitué la genèse, les a triées et classées. *Un voyage, Marseille-Rio 1941* regroupe l'ensemble de ces photographies, pour la plupart inédites, exposées en regard de récits écrits sur le vif par nos deux voyageurs.

*Entrée libre dans la limite des places disponibles*

> **Vendredi 28 juin à 17h**

**Olivier Assayas présentera la séance de *Personal Shopper* vendredi 28 juin à 19h.**



*Personal Shopper* © Les Films du Losange